

GLAESER ET C^e, ÉDITEURS A PARIS

3, PLACE VINTIMILLE, 3.

BIOGRAPHIE
NATIONALE
DES CONTEMPORAINS

PUBLIÉE PAR

UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

SOUS LA DIRECTION

De M. Ernest GLAESER

La *Biographie Nationale des Contemporains* forme un beau volume grand in-8^o jésus de 52 feuilles, contenant, sur 1,668 colonnes de texte, environ 3,000 biographies des personnes jouissant en France d'une notoriété due à leur haute position, aux services qu'elles ont rendus au pays, à leurs travaux dans la Littérature, les Sciences, les Arts, dans le Clergé, l'Administration, la Magistrature, l'Armée, l'Agriculture, le Commerce, l'Industrie, etc.

LE PRIX D'UN EXEMPLAIRE BROCHÉ EST DE 25 FRANCS ; RELIÉ EN DEMI-CHAGRIN,
PLATS EN TOILE, 28 FRANCS 50 C.

Voir, au verso, le Spécimen de la Rédaction et de l'Exécution typographique de l'Ouvrage.

Paris. — Typ. A. PARENT.

ARC 40 792/G 13-215.2

corps, en raison de leur capacité calorifique, et a proposé l'emploi déjà adopté dans quelques observatoires de la nouvelle échelle tétra-centigrade qui, en partant de la température du mercure fondant — 40 et finissant au mercure bouillant $\times 360$, présente le double avantage de supprimer l'emploi devenu ridicule de la mention de *au-dessus* ou *au-dessous* de la glace fondante, en conservant la valeur du degré centésimal. Après un travail préliminaire de plusieurs années, il a publié chez le libraire Brière, la première édition complète des œuvres de son compatriote Diderot, qui avec les *Cinq Salons inédits*, qu'il a donnés en 1857, forment encore aujourd'hui (1877) la collection la plus précieuse et la plus recherchée des œuvres de Diderot. Il est chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1844.

WALLON (Henri-Alexandre), né à Valenciennes (Nord), le 23 décembre 1812. Admis à l'École normale supérieure en 1831 et reçu agrégé d'histoire en 1834, il professa pendant douze ans au lycée Louis-le-Grand et au collège Rollin (1834-1846). Maître des conférences à l'École normale (1838), nommé au concours agrégé de la Faculté des lettres de Paris en 1840 et appelé en 1846 à y suppléer en cette qualité M. Guizot dans la chaire d'histoire moderne, il attira l'attention par la solidité et l'éclat de son enseignement. Une *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité* (3 vol.), précédée d'une introduction sur *l'Esclavage dans les colonies* (1847), dans lequel il se prononçait avec éloquence pour l'affranchissement des nègres, lui valut d'être nommé secrétaire de la commission formée en 1848, sous la présidence de M. Schœlcher, pour l'abolition de l'esclavage et d'être élu par la Guadeloupe, second suppléant à la Constituante, où il n'eut pas à siéger. Élu représentant du peuple à la Législative par le département du Nord, aux élections générales de 1849, il fit partie de la majorité conservatrice jusqu'au vote de la loi du 31 mai 1850, époque à laquelle il donna sa démission, ne voulant pas s'associer à des mesures restrictives du suffrage universel. Rendu à ses études, M. Wallon devint, la même année, professeur en titre d'histoire moderne à la Sorbonne et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il est depuis 1873 le secrétaire perpétuel. Élu représentant du Nord, le 8 février 1871, il prit place au Centre-Droit, appuya en général la politique de M. Thiers, mais vota le 24 mai l'ordre du jour Ernoul, tout en votant ensuite contre l'acceptation de la démission de M. Thiers. Peu à peu cependant il se rapprocha du Centre-Gauche, prit une part considérable à la discussion des lois constitutionnelles et proposa, dans la discussion de la proposition Casimir Perier (23 juillet 1874), un amendement qui fut repoussé alors, mais qui représenté par lui six mois plus tard et adopté à une voix de majorité forma la partie essentielle de la Constitution du 25 février 1875. M. Wallon peut donc être considéré comme le père de la Constitution républicaine. Il fonda un nouveau groupe parlementaire qui prit le nom de groupe Wallon-Lavergne ou Centre-Constitutionnel et qui servit de trait

d'union entre les gauches et le centre droit. Nommé ministre de l'Instruction publique le 10 mars 1875, il affirma hautement la République dans un discours qu'il prononça devant l'Assemblée générale des Sociétés savantes de la Sorbonne, ce qui lui acquit une certaine popularité. Lorsque la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur vint en discussion, il fit prévaloir dans la collation des grades une mesure qui conciliait les prétentions des partisans de la liberté avec les droits de l'État en accordant aux étudiants libres la faculté de se présenter, soit devant les Facultés de l'État soit devant un jury mixte nommé par le gouvernement (12 juillet 1875), et régla par divers arrêtés l'application de cette loi. Pour préparer le développement de l'enseignement supérieur public tout en assurant la position des professeurs, il convertit en traitement fixe leur traitement éventuel dans les Facultés de l'État ; puis il y créa plusieurs chaires nouvelles, établit la Faculté de droit de Lyon (octobre 1875), et la Faculté de médecine de Lille, fit voter la loi qui agrandit l'École de médecine de Paris (février 1876), et établit une réglementation nouvelle de l'agrégation des Facultés, etc. M. Wallon nommé sénateur inamovible le 18 décembre 1875, quitta le ministère le 9 mars 1876, fut nommé doyen de la Faculté des lettres de Paris le 17 du même mois et fut élu par les Facultés des lettres, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique le 9 juillet suivant. Il a publié : *Géographie politique des temps modernes* (1839) ; — *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité* (1847-1848), avec une introduction sur *l'Esclavage dans les colonies*, ouvrage couronné par l'Institut ; — *La sainte Bible résumée dans son histoire et dans ses enseignements* (1854, 2 vol., nouv. édition, 1866) ; — *Les saints Évangiles, traduction tirée de Bossuet*, etc. (1855, 2^e édition, 1863, 2 vol.) ; — *De la croyance due à l'Évangile* (1858) ; — *Du monothéisme chez les races sémitiques* (1859) ; — *Jeanne d'Arc* (1860, 2 vol.), ouvrage qui a obtenu le grand prix Gobert ; — *Épîtres et Évangiles des dimanches*, etc., extraits des traductions de Bossuet, avec notes (1862) ; — *La vie de Jésus et son nouvel historien* (1864), examen du livre de M. Renan ; — *Richard II, épisode de la rivalité de la France et de l'Angleterre* (1864, 2 vol.) ; — *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la concordance des quatre évangélistes* (1865) ; — *La Terreur* (1873, 2 vol.) ; — *Notice sur la vie et les travaux de M. le comte Beugnot* (1873), de M. Ch. Magnin (1874), de M. Stanislas Julien (1875), de M. Guignault (1876) ; — *Saint Louis et son temps* (1875, 2 vol.), etc. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1847, M. Wallon a été promu officier de l'ordre en 1868.

WALLON (Jean), né à Laon (Aisne), le 7 septembre 1821. Il commença ses études classiques au collège de sa ville natale, les termina à celui de Saint-Louis à Paris et s'adonna à la littérature et au journalisme. Les questions philosophiques et théologiques occupèrent surtout M. Wallon, et ses nombreux écrits ont trait à ces sciences. Voici ses principales publications : *De l'enseignement et de*